

La pharmacie de grand'mère

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **49 (1911)**

Heft 25

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

viers), est celui par lequel les personnes mariées vivent très frugalement pendant tout le temps de leur mariage, et cela, comme ils disent, pour pouvoir bien faire enterrer les leurs; car ils donnent, les jours de l'enterrement et du septième d'un adulte, de grandissimes repas, à une centaine de personnes au moins; tout abonde dans ces sortes de festins: le bon vin vieux y pétillait dans les verres; des bouillis, des rôtis, des plats de toute espèce couvrent toute la table, autour de laquelle est une populace de bon appétit. On commence le repas par le fromage rôti, on le finit de même. L'on assaisonne les viandes avec du miel qu'on étend par dessus; tout y est en profusion, et sans épargne ces jours-là; il semble qu'ils veuillent absorber les longues épargnes du décédé, et convertir ses funérailles en fêtes. »

(Pour copie conforme.)

FR. NICOLIER-DEGUEFFY,
ancien régent.

La pharmacie de grand'mère.

La *germandrée* jouit d'une certaine réputation comme amère, tonique et vulnérable. Elle a donc des propriétés stimulantes et toniques et est employée avec succès contre la dyspepsie stomacale. On l'administre en infusion ou en décoction; dose 30 à 60 grammes par 500 grammes d'eau.

La *petite centaurée*, petite plante dont les somets fleuris sont fréquemment employés en infusion comme tonique ou fébrifuge.

La *camomille*, bien connue et justement réputée, est un tonique doux que l'on emploie en infusion chaude comme digestif, excitant et même fébrifuge.

On s'en sert, à l'extérieur, sous forme de collyre.

A LA MODE DE PARIS

De bien gentils garçons, nos bons amis les Français, et avec qui nous nous accordons toujours, mais ils ont une curieuse manière d'écrire l'histoire. Oyez :

Extrait de *Comœdia* :

« Dans la *Vie parisienne*, à un moment donné, Bobinet affirme au baron de Gondremark qu'il est amiral suisse par droit de naissance.

» Ne riez pas ! A défaut d'amiral suisse héréditaire, il existe au pays de Guillaume-Tell un général possédant les mêmes droits.

» Depuis la bataille de Granson (*sic*), en effet, où un nommé Bühler commandait, les descendants de ce général improvisé ont le droit de commander à l'armée en temps de guerre.

» Mais on sait que, depuis au moins deux siècles, les Suisses ne sont pas partis en expédition. Il en résulte que l'unique descendant de Bühler, le héros de Granson (*resic*), qui exerce dans un petit bourg des environs de Zurich l'honorable profession de cordonnier, est navré de ne pouvoir chausser les bottes éperonnées d'un conquérant. »

Et voilà !... Très joli !

Curiosités lausannoises. — Les étrangers qui visitent notre capitale vaudoise regardent, non sans étonnement, les jours de marché, par exemple, ou lorsqu'on éventre, fouille, pave, repave, repave une rue, ce qui est fréquent, surmontant un piquet aux couleurs de la ville, un écriteau portant ces mots :

Rue barrée pour les chars.

Un écriteau, placé à l'entrée d'une ruelle si étroite qu'on y peut à peine passer deux de front, indique que cette ruelle est *interdite au gros roulage*.

Disons bien vite que notre éditilité actuelle n'est point en cause; il y a belle lurette que l'on peut, à Lausanne, vérifier l'exactitude de notre dire.

PORTRAITS DE JEUNES FILLES

UNE femme du monde, une Française, a tracé d'une plume point du tout timorée et qui dénote un style délicat, une fine observation et beaucoup d'esprit, quelques portraits de jeunes filles.

Après une série de portraits de la jeune fille française, l'auteur passe aux étrangères. Ses verdicts, certes, ne sont pas sans appel, mais nous laissons à nos lectrices le soin d'y faire les retouches qu'elles jugeront nécessaires.

Voici, par exemple, quelques mots de l'Américaine, de l'Allemande et de la Russe. Nous ne serions point surpris qu'à les parcourir nos lectrices ne soient prises du désir de lire tout le livre.

L'Américaine.

Chic à tous crins. Indépendance échevelée, mais très honnête fille. Adore le plaisir, la toilette, la dépense; se montre moralement à nu, telle qu'elle est, de façon à ne tromper personne; sait qu'elle est désirable et aime à se faire désirer sans se donner. *Flirte* pendant tout un hiver avec celui-ci ou celui-là, et le renvoie au printemps. En choisit immédiatement un autre. Ses moyens de séduction sont des capitaux qui ne dorment jamais.

Sort seule, voyage seule; et quand cela lui convient mieux, sort et voyage avec un ami; confiance sans limite; en apparence, intimité conjugale. Il est permis à l'élu de dépeindre ses sensations et de parler d'amour du matin au soir, mais il n'a pas la permission de baiser, même le bout des doigts: dire sans faire.

S'agit et s'amuse tant qu'elle peut avant de se marier; après, elle aura un enfant tous les ans, passera toutes ses journées seule, et ses nuits à entendre parler de mécaniques perfectionnées, de pétrole inexplosible, d'engrais épurés, etc., etc., etc. Laissera alors ses filles jouir de la liberté dont elle-même aura joui sans abus grave. Puisqu'il ne lui est rien arrivé de sérieux, pourquoi Fanny, Mary, Jenny seraient-elles moins fortes et moins habiles ?

Les hommes de toutes les nations en sont fous, mais ne l'épousent que si elle est colossalement riche.

A une chevelure *vermeillée*; plus pâle que la chevelure dorée; des yeux noirs, hardis et francs; une taille brevetée qu'il est interdit d'imiter; s'étend en voiture comme dans un hamac. A pied, pince le pavé et fauche tous les regards. S'occupe beaucoup d'elle-même et peu des autres. Plante sauvage mise en serre; se trouve à l'étroit en Europe.

Si on la comprenait mieux et si on la critiquait moins, serait cotée à sa juste valeur.

L'Allemande.

Romanesque et sensuelle. Chez elle, l'amour entre d'abord dans le cerveau, descend ensuite dans le cœur, puis continue rapidement son chemin. Aime tous les hommes en général et l'un d'eux en particulier. Rigide luthérienne, très sévère pour les péchés des autres; pour les siens, beaucoup moins. Sait feindre de bons sentiments et prendre un air de candeur; accueille aimablement les amies qu'elle a calomniées la veille; prend des airs scandalisés pour oui ou pour non; c'est un paratonnerre contre la médisance.

Aime l'étude et la musique; s'occupe avec plaisir des détails du ménage; répare le linge et fait des confitures; aide sa mère à surveiller les domestiques; si on la loue de se rendre ainsi utile, répond modestement qu'elle fait son devoir; quelle que soit son origine est avant tout femme d'intérieur. Fabrique des ouvrages en tricot, au crochet, des imitations de mousse, de fruits, de fleurs; bretelles brodées; bonnets grecs en forme de pâtés de Strasbourg; et un tas de choses laides qui prennent beaucoup de temps et de fils d'or et d'argent.

Belle nature, promptement détériorée; les dents ne sont point entretenues, et les cheveux peignés une ou deux fois par semaine.

Corset-cuirasse qui va du menton aux genoux, buses en bois: ressorts en fer; robes bleu barbeau,

dahlia vif, vert perroquet, violet cocardeau; soieries minces; fleurs en papier végétal; plumes montées sur cannetille; bottines à talons inusables, et qui, au besoin, pourraient servir de valises; gros bas mal tendus.

La Russe.

Belle et intelligente! se moque du *qu'en dira-t-on?*

Va aux eaux, y règne et y gouverne; joue très cher et a des accès de colère quand elle perd. Est née princesse, épousera un prince qui la battra chaque fois qu'il sera ivre. Sait cela d'avance, mais aussi compte vivre à l'étranger quand il sera en Russie, et en Russie quand il sera à l'étranger; chassé-croisé à perpétuité et entente cordiale du mari et la femme pour faire chacun selon son gré. N'est pas méchante, mais raconte tout ce que font ses amies; racontera plus tard, avec pareil abandon, ce qu'elle fera elle-même! C'est si naturel: on ne peut pas vivre sans *l'amour*, et quand on mange tous les jours le même dîner, l'appétit s'en va bien vite.

La science précoce lui donne avant l'âge une maturité séduisante; est femme par la pensée avant même d'être jeune fille.

Porte les costumes parisiens avec une désinvolture qui en double les excentricités charmeuses; cheveux tombants en ondulations luxuriantes; nature qui déchire tout voile; attraction et bonne volonté. Cause mieux qu'une Française; même hardiment des chevaux à demi-sauvages; en toutes choses l'audace domine chez elle; l'habitude du commandement impératif laisse son empreinte. N'a jamais dit à un serviteur: « Donnez-moi ceci ou cela, je vous prie ? » mais, à douze ans, faisait donner le *knout* à sa nourrice.

Aime les chiens, les truffes et le vin de Champagne; soupe comme un homme. Sa chambre est tapissée de fourrures. Dès l'adolescence armée de pied en cap pour le combat!

Exploitation. — Un employé d'une grande administration s'entretient avec un de ses amis. Il se lamente naturellement sur la honteuse exploitation dont lui et ses semblables sont les infortunées victimes.

— Quand je vous dirai que hier j'étais encore à 8 heures et demie du soir au bureau.

— Vous étiez surchargé de besogne?...

— Non, pas cela..., on avait oublié de me réveiller.

Irréfutable. — M. "... un vieux garçon très soigneux, reçoit son linge de la blanchisseuse.

— Mais, dit-il, je vous avais donné six chemises et vous ne m'en rendez que cinq?

— Il y en a une de perdue, monsieur.

— Et vous m'en facturez quand même le blanchissage?...

— Oui, monsieur, car elle a été blanchie avant d'être perdue.

La conspiration du silence. — Un cambrioleur s'introduit nuitamment chez un financier plus ou moins véreux et dont le coffre est vide, naturellement.

Réveillé, ce dernier accourt, menaçant, un revolver à la main.

Mais le voleur ne bronche pas.

« Si vous dites un mot à qui que ce soit de ma tentative, d'ailleurs inutile, moi je dirai à tout le monde que votre coffre-fort est vide ! »

Qui donc vous a dit ça ? — Qui donc vous a dit que l'on ne savait que faire de sa soirée, à Lausanne, en ce moment ? On a voulu rire, sans doute.

Et le *Kursaal*! Et le *Lumen*! Et le *Théâtre d'été*! Que vous faut-il de plus ? Vous n'avez que l'embaras du choix, car, à l'un comme à l'autre, vous êtes certain de passer une soirée agréable, intéressante, amusante ou instructive, suivant le programme. Et comme tous trois sont ouverts tous les soirs, vous pouvez alterner. Ajoutez que leurs salles sont coquettes et, qui mieux est, admirablement ventilées. Avec ça, si vous n'êtes pas satisfaits !

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO